

PRÉFACE

Quelle chance à Chavagnes ! Après *Chavagnes, communauté vendéenne*, ce livre d'images vient rappeler la vie quotidienne de jadis, celle que les plus jeunes ont entendu évoquer, mais dont ils ne sauront peut-être pas parler. Ces images d'un temps où la communauté d'habitants n'était pas un vain mot, nous relie à une société disparue et nous interrogent aussi sur la nature des liens plus lâches que tisse notre société. D'emblée, l'horizon semblait plus riche : toutes les figures pittoresques qui attirent notre curiosité sont bien loin. Les mains incrustées de fins éclats de silex et d'acier du farinier, les odeurs de la pharmacie, l'attroupement autour de la pierre d'annonces, ne sont plus. Le paysage lui-même est bouleversé : que sont devenus les moulins à eau et à vent, les quatre-vingts enseignes des commerces de 1907, les *chaintres* des champs que ne concurrençait qu'une route royale, neuve en 1770 ?

Le passé appellerait la nostalgie : les peines et les maux qu'il a connus sont en effet derrière nous et pourraient nous inviter à nous réfugier dans une vision réductrice, épurée ? Car, si c'était à refaire, nous saurions comment nous y prendre ! Ce livre nous met cependant en garde devant le vertige où peut sombrer le contemplateur du passé. Ne rêvons pas au temps où les vrais châteaux gardaient leur ancienne simplicité, où les bals étaient inconnus à Chavagnes au profit de la foire aux jeunes de Montaigu, où les moulins dressaient leurs ailes. Cette disparition, nous dit-il, s'est faite dans *l'indifférence*. La vie écarte naturellement le passé et nous le rend étranger. Nous en venons cependant et, pour comprendre ce que nous sommes, il nous faut l'interroger avec d'infinies délicatesses ; il faut refuser de l'aborder avec le regard froid et savant de l'entomologiste qui restera toujours étranger à la vie des insectes qu'il étudie. Au détour d'un objet banal, d'une lettre, d'un souvenir, c'est une formidable leçon morale qui peut surgir : "il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher", nous dit un soldat de Chavagnes, permissionnaire en 1918. Alors apparaissent dans leur dignité des êtres grands et petits, divers mais tous respectables, qui se jouent des étiquettes commodes que nous aimons leur appliquer par facilité. Le père Baudouin se sera-t-il retourné dans sa tombe en entendant les séminaristes chanter la *Marseillaise* le 8 Mai 1945 ? Ne lui prêtons pas l'idée définitive sur terre ou dans l'éternité, et faisons de même comme nous y invite ce livre.

Thierry Heckmann
Conservateur des archives de la Vendée

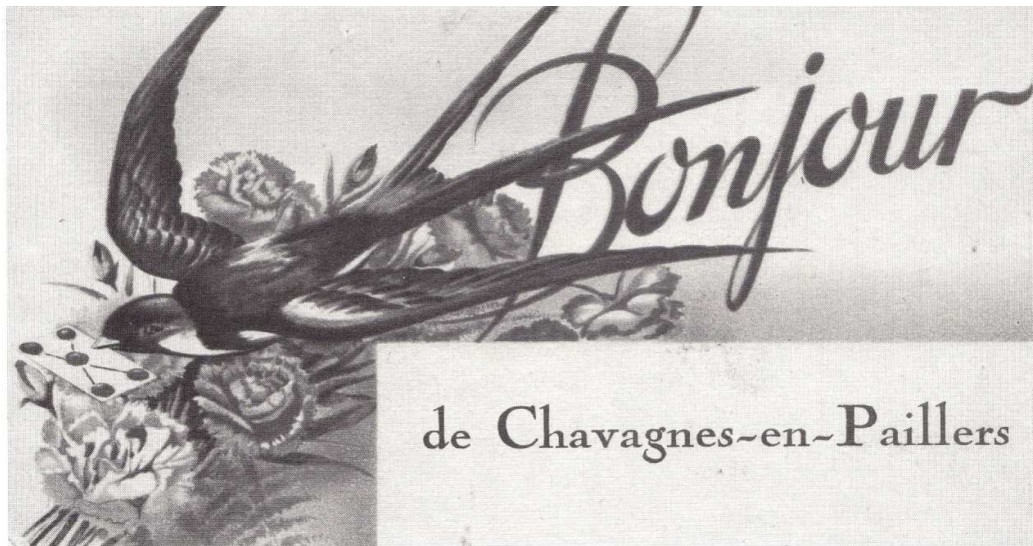
IMAGES

A tour de son église, centre religieux et politique de la communauté ancienne, Chavagnes s'est, au cours des siècles, forgé son identité, étendue, finalement, de la petite agglomération à tout un territoire.

Avec l'invention de la photo, et surtout depuis l'apparition de la carte postale, cette identité s'est cherché un **visage**, sur lequel on verrait, avec quelque fierté, s'arrêter, curieux ou intéressé, le regard extérieur.

L'objectif a d'abord fixé des lieux : église, calvaires et croix de chemins, sites, châteaux. Plus commerciale, la carte postale a voulu saisir le pittoresque, des types surtout, comme cette marchande de sardines, parfois aussi des événements locaux plus ou moins mémorables : première forme de l'actualité télévisée, que de petits artisans entrepreneurs diffusaient en quelques jours. A Chavagnes, pays **sans histoires**, un **Premier Mai** a seul paru digne de passer ainsi à la postérité.

Pour nous, la photo a surtout transmis, à leurs descendants, le visage d'êtres chers. Grâce à Constant Guesdon, horloger et aussi photographe amateur, des visages, des attitudes vivent encore sous notre regard. Documents conservés précieusement et sans lesquels ce livre aurait difficilement pu être réalisé. Avec des clichés d'autres amateurs, nous en présentons ici quelques-uns, pour les Chavagnais, de résidence ici ou d'origine plus ou moins lointaine, pour tous ceux aussi, en Vendée et en France, qui ont, non pas la nostalgie, mais le **sens** du passé. Quelques-uns de ces clichés sont dignes de la grande Histoire. Tous nous aideront à nous comprendre mieux nous-mêmes, qui venons de ce passé.



Vers 1920 - Coll. J. Meunier

1

VILLAGES ET MÉTAIRIES

La distinction villages/métairies est caractéristique de notre petite région. Dans la plus grande partie de la France, comme en Suisse romande, le village, groupé autour de l'église, est ce que nous appelons le bourg, terme inconnu là-bas.

Ici le village était un groupe de maisons, serrées les unes contre les autres et habitées par des petits propriétaires, des artisans, des journaliers, avec des parcelles minuscules disséminées (voyez l'ancien cadastre de Saint-Georges). La métairie, au contraire, était une exploitation unique d'une trentaine d'hectares ou plus, formant un bloc et cultivée par une grande communauté.

Village et métairies avaient une origine commune : un domaine unique, d'étendue moyenne. Mais la division des villages n'a cessé de croître au fil des siècles... et des successions ; au contraire, quand un petit seigneur local a réuni ou racheté les terres, on a des métairies. Un régime féodal différent explique le contraste Chavagnes/Saint-André.

Aujourd'hui, la distinction s'efface. Dans les villages, les terres regroupées par un exploitant unique forment, à nouveau, une grande exploitation. Et d'autres maisons s'y sont construites ou reconstruites, résidences permanentes ou temporaires (vacances) d'autres professionnels. Le village s'est transformé, on ne reconnaît souvent plus le village rajeuni.

Au 19^e siècle, les maisons de métairie ont été reconstruites sur un plan identique, mais plus vastes, plus hautes de plafond avec des fenêtres un peu plus grandes. Après 1914, elles ont été agrandies de pièces supplémentaires, la place en terre a été cimentée. Plus récemment on a construit des maisons plus petites, mais plus confortables. A la Baudrière, on peut observer les trois types de maison : celle d'avant 1789, qui remonte peut-être au 17^e siècle, celle de 1850, et celle des années 70. Maintenant les grandes maisons de ferme du 19^e siècle font presque figure de "Logis".



1938. La ferme de la Barre. Le curé de la Flocellière cherche une source avec son son pendule.
 Sur la photo, le fermier (Henri Brodu) et le propriétaire.
 Deux cheminées, deux familles...
 Cliché A. de Guerry.



La Morinière.
 Image du passé : un village vieillissant, qui s'en allait en ruines. 1900.
 Coll. J. Meunier.